

Malgré les difficultés techniques qui se posent pour évaluer précisément le nombre d'enfants pauvres au Canada, on ne peut nier qu'un nombre significatif d'enfants canadiens (un sur six)⁽⁷⁾ vivent dans des conditions qui les désavantagent grandement sur le plan social, physique et émotionnel, à court et à long terme. Il est temps que les Canadiens et leurs gouvernements se penchent sérieusement sur cette réalité.

B. Comparaisons internationales

La pauvreté infantine au Canada est demeurée relativement stable (autour de 16 p. 100) ces dernières années. Parmi les pays industrialisés, le Canada n'a cependant guère de quoi se glorifier en ce qui concerne les mesures prises pour assurer le bien-être de ses enfants. Il faut dire que toute comparaison internationale doit être faite avec précaution. Comme le laissent entendre les auteurs des *Données de base sur la pauvreté*, la rareté des informations disponibles et l'incompatibilité des données et des définitions posent de sérieuses contraintes.

Une étude luxembourgeoise (Luxembourg Income Study), notamment, utilise une mesure de pauvreté relative. On calcule, dans un pays donné, le nombre de foyers dont le revenu disponible (après impôt et paiements de transferts) s'élève à moins de la moitié du revenu moyen disponible par foyer dans ce même pays. Cela fournit une mesure plus uniformisée, qui permet les comparaisons entre divers pays. Selon cette méthode, le taux de pauvreté des enfants canadiens, à 16 p. 100 environ, est demeuré plus bas au cours des années que celui des États-Unis, qui s'établit à environ 20 p. 100. Cependant, en comparaison d'autres pays industrialisés, et particulièrement les pays scandinaves, le tableau n'est pas aussi encourageant; car la Norvège et la Suède affichent des taux de 5,6 et 5,2 respectivement.⁽⁸⁾

Les États-Unis et l'Australie ont publié récemment des rapports sur la pauvreté dans l'enfance.⁽⁹⁾ Ces documents brossent des tableaux remarquablement similaires des effets néfastes de la pauvreté. Dans ces pays, de même qu'au Canada, les enfants pauvres éprouvent bien des privations. La recherche et l'expérience mettent en évidence une forte corrélation entre le grand nombre de ces privations et les problèmes sociaux de l'âge adulte, tels que chômage, maladie, invalidité physique et mentale, analphabétisme et délinquance.

C. Pauvreté, faible scolarité et emplois peu lucratifs

Trop souvent, qui est pauvre enfant l'est aussi adulte. Cet engrenage est en partie attribuable aux taux d'abandon scolaire des enfants et adolescents pauvres. A l'aide des données courantes de Statistique Canada, une étude réalisée pour notre Comité estime qu'au cours des vingt prochaines années,

⁽⁷⁾ Délibérations du Comité sénatorial permanent des affaires sociales des sciences et de la technologie (ci-après Délibérations), 3 avril 1990, fascicule 20, p. 22.

⁽⁸⁾ Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, *Rapport provisoire*, p. 6; Ross et Shillington (1989), *Données de base sur la pauvreté*, p. 85.

⁽⁹⁾ National Center for Children in Poverty, *Five Million Children: A Statistical Profile of Our Poorest Young Citizens*, School of Public Health, Columbia University, New York, 1990; Don Edgard, David Keane et Peter McDonald, *Child Poverty*, Allen and Unwin, Sydney, Australie, 1989.